

Epreuve - Matière : 0301

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

des collines de notre volcanique, les plages de sable noir et les amoncellements qui constituent les paysages islandais sont souvent reconnus et admirés pour leur beauté naturelle. Pourtant, cette expérience partielle, singulière du monde suffit-elle à établir légitimement la beauté du monde, c'est-à-dire de la totalité des expériences ? En effet, penser la beauté du monde, c'est se confronter d'emblée à l'état entre, d'une part, notre expérience toujours circonscrite dans l'espace-temps, et d'autre part, le monde comme ensemble des phénomènes. Par contraste avec l'univers, le monde désigne non seulement l'ensemble des phénomènes, mais aussi une totalité cohérente, homogène et organisée de parties hétérogènes. Le monde semble renvoyer à un tout harmonieux, dont les parties diverses contribuent à une même unité. Ainsi, alors que nous ne faisons que des expériences partielles du monde - expériences qui constituent les parties du monde -, comment peut-on saisir l'expérience esthétique du tout ? Penser la beauté du monde suppose d'interroger les limites de notre expérience du monde, et plus précisément les conditions épistémiques d'une caractérisation esthétique du monde. Comment déterminer, en effet, le caractère esthétique, plaisant d'une totalité ? La beauté semble osciller

entre des critères objectifs (ce qui est harmonieux voire parfait, par opposition au difforme et à la laideur) et des critères subjectifs (ce qui flatte nos sens, nous plaît au moins charme, par opposition à l'horrible qui nous déplaît voire nous révolte). Si ces critères semblent opératoires pour repérer une belle œuvre d'art ou un beau paysage, le sont-ils encore pour la totalité des choses existantes ou pour son principe d'unité ? Rapportée au monde, la beauté devient synonyme d'une perfection, qui semble engager un point de vue moral voire métaphysique sur le monde. En ce sens, la question de la beauté du monde, loin d'être une expérience annexe de notre existence, interroge notre compréhension, notre capacité à connaître ou penser le tout. La beauté du monde désigne-t-elle alors une induction ou une projection humaine abusive à partir de notre expérience toujours partielle du monde, ou bien la preuve immanente d'une totalité intelligible ?

Nous sommes alors conduits à l'alternative centrale suivante : si la beauté est immanente au monde, elle semble devenir une propriété et une condition essentielle de son intelligibilité ; mais si elle n'est qu'une simple inférence humaine, que peut-elle légitimement nous dire de notre expérience esthétique du monde ?

Tout d'abord, nous montrons que notre expérience partielle de la beauté du monde est le signe de l'intelligibilité ordonnée de la totalité des choses. Puis, nous venons que ce signe transcendant est en réalité l'effet d'une projection humaine, d'une inférence liée à l'admiration - d'ordre esthétique - de l'Homme, qui ne peut donner accès à une connaissance du tout. Enfin, 2. / 16...

mais tentons de dépasser l'antinomie entre les parties et le tout du monde, en pensant la beauté du monde comme l'approfondissement de l'expérience ordinaire par un regard émerveillé portant sur la singularité des parties du monde.

Dans un premier temps, il semble que parler de la beauté du monde, c'est penser la perfection (esthétique) d'un tout bien organisé - la beauté désigne, en ce sens, la marque d'une totalité bien ordonnée des choses.

En effet, la beauté du monde (compris comme une totalité organique) me désigne par tant une expérience directement visible qu'un principe d'intelligibilité dont on trouve l'indice dans le spectacle de la nature. Dans le Timée, 28c-sq, Platon procède au récit mythologique de la formation du monde par un dèmeurge. Celui-ci, de nature divine, prend pour modèle les Idées, et s'appuie notamment sur l'Idée de perfection. Le spectacle régulier de la nature, notamment la contemplation de la voûte céleste, est l'indice d'une participation du monde à une certaine perfection. La beauté du monde, c'est-à-dire des phénomènes sensibles, prouvent de la double perfection du dèmeurge et de son modèle, et fournit un principe d'intelligibilité du tout. La beauté, synonyme d'harmonie et de perfection, devient ainsi une caractéristique essentielle et un principe de connaissance <sup>rationnelle</sup> du tout. Il s'agit ainsi de penser le cosmos, dans sa double dimension épistémique (principe d'ordre rationnel) et esthétique (belle forme cosmétique). La beauté du monde porte donc sur le tout : c'est la preuve d'une organisation rationnelle et donc intelligible de la totalité des choses. En lois XI, Platon reprend le mythe du dèmeurge et étend un rapport contemplatif au monde, et

notamment du ciel. La vision de la régularité des astres  
mores invite à la contemplation (Theoria) du monde,  
c'est-à-dire à déceler le principe de perfection qui  
mores permet de connaître le cosmos.

Si la beauté du monde désigne, avec Platon, un principe  
ontologique d'organisation du cosmos et un principe  
épistémologique d'intelligibilité du tout, comment en faisons-  
mores l'expérience ? Comment passer des phénomènes beaux  
dans le monde (telle la vision des astres) à la beauté  
du monde comme propriété du Tout ? A travers l'ascension  
de Diotime dans le Banquet, Platon mores indique que  
ce lien entre les belles parties du monde et le tout cosmique  
dont elles participent ne réside pas tant d'une induction  
empirique, que d'une conversion du regard. En effet,  
contre la réponse d'Hippias qui cherche une liste de belles  
choses pour penser la beauté (Hippias majeur, prologue :  
la beauté du monde, c'est une belle vache, une belle  
jeune, un beau jardin, etc.), Socrate mores propose de  
penser l'expérience esthétique sensible à l'aune d'un  
principe intelligible du Beau en Banquet, Zoc-sq.  
La beauté, le caractère esthétique des choses sensibles (les  
parties du monde) dépend de leur participation à "la  
forme éternelle du Beau" (Banquet, Zoe). La beauté du cosmos  
désigne alors une Idée transcendante, une forme objective  
du Beau, auquel mores avons accès par la pensée, et non  
plus par accumulation d'expériences sensibles. La beauté  
du tout, dès lors qu'elle est correctement comprise comme  
une Idée objective qui donne accès à l'être du beau,  
mores permet de considérer autrement la beauté et le  
monde. D'une part, la beauté désigne une perfection, une  
mise en ordre harmonieuse ; d'autre part, la beauté  
du monde désigne la preuve de l'intelligibilité d'un  
monde organisé. Ainsi, la beauté du monde, comprise  
comme harmonie du tout, n'est pas une expérience de  
dispersion dans un sensible hétéroclite, mais une  
expérience rationnelle d'unification intelligible  
des choses existantes.

Epreuve - Matière : 0301

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

En ce sens, la beauté du monde dévoile le principe d'intégration des parties hétérogènes à un tout harmonieux et unifié. En partant sur le tout des phénomènes, la beauté du monde semble alors se réduire à un principe d'intelligibilité et d'unification qui écrase ou aplaît les différences entre les parties au profit du tout. Dans le Discours de métaphysique de Leibniz, cette intégration des parties au sein d'un principe qui les transcende devient essentielle pour rendre compte de la compatibilité entre l'existence de choses laides voire mauvaises et de la nécessaire beauté du monde (comprise ici comme le maximum de perfection du tout). Comment comprendre la beauté du monde là où existent la putréfaction, la pauvreté, la maladie ou encore la mort ? La beauté du monde ne devrait-elle pas engager la beauté de toutes les parties du monde, de sorte que "la beauté du monde" serait équivalente à la proposition "le monde est beau" ? Pour Leibniz, une telle équivalence est fautive et repose sur une mécompréhension de la hiérarchie entre les parties et le tout. La beauté du monde repose sur un "ordre général" (§8), déterminé par le principe du meilleur (c'est-à-dire usant le "maximum d'effets et de perfection" à partir du "minimum de moyens", conformément à l'article 3 du Discours). d'ordre

général, transcendant aux parties, permet de rendre compatible l'existence d'un "mal métaphysique" (l'absence de perfection liée aux maux matériels) et le principe d'un bon ordre du monde. Ainsi, ce qui nous apparaît laid et mauvais n'est qu'un moindre mal nécessaire, qui participe à un tout économe et le plus parfait possible. Cela renverse alors l'objection traditionnelle faite au principe du meilleur des mondes possibles : les parties d'apparences laides et difformes sont l'atténuation négative d'une plus belle organisation harmonieuse du tout. Le monde comme intégration des parties à un ordre les transcendant, atteste rationnellement de sa propre beauté.

Au terme de cette analyse, la beauté du monde semble donc désigner deux aspects complémentaires d'une même unité. Au niveau <sup>des parties</sup> phénoménales, la beauté des expériences sensibles et la preuve, ou l'indice, d'une organisation rationnelle de la totalité des phénomènes. La beauté du monde semble donc se renverser en un principe d'intelligibilité et d'harmonie. Au niveau du tout, la beauté désigne alors un principe d'unité transcendant, et dont l'unité semble écraser les parties au profit d'une totalité harmonieuse. Toutefois, à travers une telle conception de la beauté du monde, on semble identifier trop vite la beauté avec un principe de perfection ontologique, qui nous éloigne de l'aspect proprement esthétique, visuel et attirant du monde sensible. Cette identification du beau à la perfection semble alors réduire notre expérience sensible de la beauté dans le monde au symptôme d'une intelligibilité supérieure des phénomènes, de sorte qu'on pourrait partir de n'importe quelle partie du monde (laide ou

attractante) pour penser la beauté du monde. Face à ce renversement, il nous semble alors devoir revenir à cette conception proprement esthétique de la beauté du monde en tant que beauté dans le monde.

Dans un second temps, il semble donc nécessaire de retrouver une dimension plus originaire, vécue de cette beauté du monde, et d'en penser la teneur proprement empirique - la beauté du monde, bien de trouver son principe dans un ordre transcendant aux phénomènes, désigne alors l'admiration et la projection esthétique de l'Homme dans le monde -

La beauté du monde ne désigne pas ce qui appartiendrait intrinsèquement à l'essence et à la connaissance du tout, mais relève d'abord du plaisir que nous prenons à notre expérience - toujours partielle, singulière, circonstanciée - du monde. Ce plaisir pris à l'expérience de la beauté dans le monde mène ensuite à postuler un principe transcendant. Ce phénomène subjectif de passage des parties au tout est la conséquence, pour Kant, de l'admiration. Dans la Critique de la faculté de juger<sup>§62</sup>, Kant définit l'admiration comme la surprise et le plaisir du jugement lorsque l'Homme constate un accord entre les structures de son esprit et la possibilité d'appréhender et de connaître le monde - Prenant l'exemple des mathématiques puis des lois physiques, Kant montre que l'élégance et la simplicité des formules, conformes au fonctionnement de notre entendement, suscitent un plaisir et une joie, et nous conduisent à admettre (dans un jugement déterminant) un ordre transcendant du monde - la beauté du monde que pensent Platon (mentionné explicitement au §62 comme l'exemple d'un "enthousiasme" égaré, passant d'un jugement réfléchissant à un

jugement déterminant) et de l'être, est donc la conséquence d'une projection subjective, liée à nos facultés de beauté intelligible du cosmos relève donc d'une induction illégitime par l'entendement, lorsqu'elle constate une conformité entre ses facultés et son expérience phénoménale du monde.

En disqualifiant ainsi la beauté du monde comme principe transcendant, Kant permet alors de penser l'expérience singulière de la beauté dans le monde - la beauté du monde renvoie alors à une expérience subjective qui prend plaisir à la singularité d'un phénomène. S'appuyant sur la définition du beau comme "ce qui plaît universellement sans concept" (§6), Kant distingue beauté naturelle et beauté artistique au §26 de "l'Analytique du beau". Par contraste avec l'œuvre d'art qui désigne "la belle représentation d'une chose", la beauté naturelle désigne seulement une "belle chose" au tant qu'elle est source d'un plaisir désintéressé. La beauté naturelle nous surprend par sa belle harmonie visuelle et acoustique, sans que l'on s'y attende, à un libre jeu des facultés. Par exemple, une belle tulipe ou un beau chant d'alouette sont des phénomènes, des expériences qui se singularisent par le plaisir esthétique du sujet pris à celle-ci. A travers la beauté du monde, il ne s'agit donc plus de penser le monde dans sa totalité mais l'expérience de la singularité et du plaisir esthétique qui y est associé. La beauté du monde désigne l'expérience, au sein de la totalité des expériences possibles qui constitue le monde, qui nous plaît et stimule l'imagination (c'est-à-dire le libre jeu des facultés sans concepts déterminées). Elle désigne donc notre plaisir pris dans l'expérience du monde.

Néanmoins, cette projection des facultés humaines liée à la beauté dans le monde ne signifie pas une soumission de l'Homme aux phénomènes. Paradoxalement, ce plaisir pris à la beauté dans le monde se renverse en une expérience d'une autre transcendance.

Epreuve - Matière : 0391

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

En effet, l'expérience agréable de la singularité d'un beau phénomène, loin de faire jouer à vide nos facultés, est l'indice d'une transcendance de l'homme vis-à-vis de l'expérience. Dans ce libre jeu de l'imagination et cette projection des facultés subjectives sur une beauté naturelle, se dévoile l'homme lui-même, en tant que détenteur de facultés qui transcendent l'expérience purement phénoménale. C'est ce qu'indique Kant en qualifiant le beau de "symbole moral" (§ 51 de la Critique de la faculté de juger) et plus nettement encore dans "l'Analytique du sublime" de la première partie de la Critique. Prenant l'exemple d'une tempête et s'inspirant des tableaux de Friedrich, Kant désigne l'expérience sublime comme un phénomène esthétique qui, tout en écrasant matériellement l'homme, lui révèle sa capacité à dépasser les circonstances sensibles par sa raison morale. La beauté du monde, dans l'expérience du sublime, désigne ce qui nous pousse à dépasser notre expérience sensible au profit d'une méditation sur un principe intelligible, transcendant, propre à la raison. Dans la tempête, prisonnier des éléments et faisant face à l'immensité de la mer, l'homme demeure un être raisonnable, ou plutôt moral, capable de transcender le phénoménal par

sa raison morale. Contrairement à Platon et Leibniz qui placent ce principe transcendant dans l'ordre objectif du monde, Kant le situe en l'Homme - la beauté que l'on projette dans certains phénomènes est donc une expérience esthétique qui nous révèle à nous-même : la beauté du monde, en tant que beauté projetée par le sujet dans les phénomènes, est d'abord le symptôme, l'indice de notre moralité, c'est-à-dire de notre capacité proprement humaine à transcender l'ordre phénoménal.

Au terme de cette analyse, Kant nous permet de comprendre la beauté du monde, à la fois comme l'effet d'une expérience proprement humaine du phénomène, et comme ce qui nous pousse à révéler la nature morale et transcendante de l'Homme vis-à-vis de l'expérience. En effet, en identifiant les critères de la beauté à des principes subjectifs (plaisir désintéressé, finalité sans fin, et sans concept déterminé), Kant pense la beauté du monde comme une projection subjective, attentive à la singularité des phénomènes. Cependant, en invitant à un retour de l'Homme sur lui-même et notamment sur sa nature morale, Kant semble redéfinir à nouveau la beauté du monde au symptôme d'un principe moral transcendant qui nous détourne du monde lui-même. En niant la possibilité d'une expérience de la totalité des phénomènes, Kant nous a permis de repenser la singularité phénoménale des parties du tout, mais en ramenant cette expérience esthétique à la révélation d'une nature transcendante de l'Homme, on semble à nouveau se détourner de la richesse du monde au profit d'un autre principe. Dès lors, comment penser une beauté sensible

qui ne soit pas l'indice d'autre chose, qui ne soit pas  
nécessaire à la manifestation d'une perfection d'un  
autre ordre ?

Pour ne pas quitter les parties du monde dont nous faisons  
l'expérience et pour penser pleinement la richesse de cette  
expérience immanente - qui n'est pas détournée pour  
indiquer un principe supérieur - , nous devons penser  
autrement cette expérience esthétique du singulier dans  
le monde et ce que nous entendons alors par "monde".  
Dans ce dernier temps, il s'agit de penser la beauté  
immanente du monde, en prenant acte de cette importance  
du regard humain sur son expérience, sans détourner le  
premier du second. Nous montrerons ainsi que la beauté  
du monde désigne avant tout l'approfondissement de notre  
expérience ordinaire à travers un regard émerveillé.

La beauté du monde, en effet, désigne d'abord une  
expérience qui se détache du fond ordinaire des phénomènes.  
C'est, en ce sens, ce qui réveille notre expérience, ce qui  
nous sollicite au sein du visible. Dans d'œil et l'esprit,  
Merleau-Ponty définit le beau comme ce qui "nous rend à  
la structure visible-invisible", c'est-à-dire ce qui nous  
met entre les mains d'une conscience attentive à la structure  
phénoménale. En effet, en définissant le sensible à partir  
d'une structure "visible-invisible" (tout visible contient une  
part d'invisible, d'insaisissable, de profondeur d'expérience qui  
n'a pas encore été explorée), Merleau-Ponty associe la  
beauté à ce qui nous rend pleinement attentif à cette  
profondeur de la perception. La beauté nous sollicite car elle  
approfondit notre expérience du visible. Prenant l'exemple  
des peintures de la montagne Sainte-Victoire par Cézanne,  
Merleau-Ponty pense la beauté comme ce qui nous donne  
accès à une texture immédiate du visible, et se

détache d'une conception morale de l'expérience esthétique. En définissant la beauté comme ce qui éveille et déploie la richesse immanente du sensible, Heidegger permet de dépasser l'opposition <sup>heidegger</sup> entre beauté naturelle et beauté artistique, pour penser directement la beauté du monde. En effet, celle-ci ne désigne ni une perfection projetée par l'homme sur les choses, ni un ordre idéal transcendant, mais un approfondissement de notre expérience sensorielle. La beauté du monde n'est donc ni l'objet d'une inférence, ni un postulat a priori, mais une confrontation directe à l'expérience. Cette confrontation ne désigne pas toute expérience perceptive - autrement toute expérience serait l'attestation de la beauté du monde - mais celle qui exige de nous de transformer, modifier les cadres préétablis de l'expérience. Ainsi, les peintures de Cézanne dont les couleurs n'obéissent pas à un principe de ressemblance visuelle (la montagne en rouge et bleu, le ciel en jaune et blanc, etc.) nous incitent à repenser le visible et dévoilent la richesse immanente du sensible. Il en va de même d'un paysage naturel - comme les plages de sable noir islandaises - qui dévoile la beauté du monde comme un élément attendu d'approfondissement de notre expérience sensible.

Dès lors, une telle conception de la beauté du monde nous permet de dépasser l'antinomie initiale entre notre expérience comme partie du monde et le monde comme tout. En s'efforçant de penser la beauté au sein de l'immanence même du visible, Heidegger définit, dans L'Être et l'Essence, le monde non pas comme une totalité transcendante mais comme un "horizon pré-reflexif des significations possibles". L'horizon de sens désigne alors la structure signifiante, l'ensemble des significations qui donnent une orientation et une couleur singulière à notre expérience du monde. En ce sens, l'antinomie entre parties et tout du monde s'abolit puisque l'homme ne s'insère pas de l'extérieur dans une partie du monde, mais est en

Epreuve - Matière :

0301

Session :

2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

"être-au-monde". L'"être-au-monde" désigne la façon dont l'Homme habite le monde, la façon dont se présente cette structure visible-invisible. Dès lors, la beauté, par l'être-au-monde, est une expérience esthétique qui bouleverse et remanie l'horizon de sens, la structure visible-invisible. De même que la beauté ne désigne plus une entité objective intelligible ni une propriété purement artistique (en dépassant l'opposition entre beauté naturelle et beauté artistique), la beauté du monde dépasse l'opposition entre le tout et les parties en tant qu'elle reconfigure l'être-au-monde.

Par conséquent, cette expérience subjective de reconfiguration et d'approfondissement de la structure visible-invisible se manifeste dans une expérience d'émerveillement. Par contraste avec l'admiration et le sublime de la conception kantienne du beau, l'émerveillement désigne une attitude d'ouverture et de disponibilité à la richesse immanente du sensible - loin de se détourner de l'expérience au profit d'un principe d'intelligibilité, le regard émerveillé nous apprend à mieux connaître le réel, non pas selon un principe analytique ou rationnel, mais à partir d'un souci du singulier. Dans le chapitre final de L'Œil et l'esprit, Heidegger-Ponty associe ce regard sauteur de la beauté du

du monde au regard de l'enfant qui "sait donner sa richesse au sensible". Ce regard émerveillé, c'est alors ce qui nous permet de reconnaître la beauté du monde, c'est-à-dire la richesse du visible, sans le "thématiser" dans une connaissance rationnelle. Pour illustrer cela, nous pouvons penser aux descriptions émerveillées du "beau monde" par le narrateur proustien dans A l'ombre des jeunes filles en fleur. Explorant les débuts de sa vie érotique et le désir de séduction, le narrateur nous plonge au cœur des non-dits et des faux semblants de la discussion bourgeoise. La description du "beau monde" qui cache les interactions romantiques derrière les normes du discours convenu, incarne cette beauté du monde dans la mesure où le narrateur creuse, explicite et s'émerveille avec ironie du rapport à l'insaisissable, au non-dit. Si la beauté ne désigne plus en principe unique d'intelligibilité du monde, elle déplace cependant une structure immanente de l'être-au-monde. La beauté du monde désigne ainsi un effort d'approfondissement, une sollicitation à l'attention de l'expérience du visible, pour nous en faire ressentir la singularité et la richesse insoupçonnées ou masquées par la quotidienneté, la routine. "Avoir l'insaisissable", c'est là que se trouve la beauté du monde. En ce sens, la beauté du monde nous apparaît, à la lumière de la phénoménologie merleau-pontienne, l'expérience la plus profonde et authentique de l'être-au-monde, dans la mesure où elle dévoile, dans l'immanence de l'expérience sensible elle-même, la structure vécue du visible et du réel.

Pour conclure, il semble que la beauté du monde soit une expérience esthétique qui interroge et sollicite l'Homme sur la compréhension même qu'il a du monde. En définissant tout d'abord la beauté du monde comme un principe ontologique d'unité et un principe d'intelligibilité des cosmos, nous avons paradoxalement perdu de vue notre expérience du monde pour tenter d'en connaître une totalité unifiée transcendant ses parties. En nous efforçant de penser la beauté du monde comme le plaisir pris à l'expérience d'un phénomène singulier dans le monde, nous avons cependant échoué à pleinement penser la beauté immanente du monde au profit de la grandeur de l'Homme. Pour tenter de penser la beauté du monde sans le réduire à un principe intelligible objectif ou à un principe subjectif, il nous a alors fallu revenir à la structure et la richesse immanente de l'expérience du monde. En définissant le monde comme lieu de sens, nous pouvons alors comprendre la beauté du monde comme une expérience esthétique qui redéploie et enrichit l'être-au-monde et les possibilités immanentes du visible. La beauté du monde, sans être un principe intelligible transcendant, nous éduque à un regard émerveillé vis-à-vis du sensible, c'est-à-dire à un regard toujours plus subtil, texturé de potentialités de l'expérience.

